



## LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLÈDE

### Un été meurtrier

*Durant l'été 2005, quatre auteurs américains sont décédés : Ed McBain, Edward Bunker, Dennis Lynds, Ernest Lehman. Hommage à leur talent !*

Ed McBain était un auteur modeste, inventif et plein d'humour. J'ai eu le privilège de dîner en tête à tête avec lui, voilà déjà dix ans, après que nous eûmes soufflé ensemble les cinquante bougies qui marquaient l'anniversaire de la Série noire. À l'origine, McBain - qui s'appelait Salvatore Lombino - change son patronyme en débutant dans l'écriture, à l'aube des années 1950. Il utilise alors divers pseudonymes, dont le plus connu reste Evan Hunter. C'est sous ce nom qu'il signe *Graine de violence* (1954). Ce roman, qui a pour titre original « La Jungle du tableau noir », abordait d'une manière très réaliste le problème de la violence à l'école, provoquant un mini scandale. Il engendra aussi un film homonyme réalisé par Richard Brooks, devenu mythique pour ma génération car on y entendait *Rock around the Clock*, le fameux tube musical qui fit la gloire de Bill Haley « and his Comets ». Le talent de McBain va s'affirmer dès 1956, année où il publie les trois premiers titres qui mettent en scène les inspecteurs du 87, commissariat d'Isola, une ville imaginaire. À cette nuance qu'Isola, en italien, signifie « île », et cette série - qui a dépassé les cinquante épisodes - reste finalement une chronique policière sur New York, ville qui abrite en son cœur l'île de Manhattan. A ce jour, l'ultime enquête des as du 87<sup>e</sup>, parue en France au début de l'année 2006, ne devrait pas décevoir ceux qui n'ont jamais lu le romancier. Sous ce titre étrange et poétique, *Le Frumieux Bandagrippe*, (Presses de la Cité, « Sang d'encre », 319 pages, 18, 90 euros) inspiré directement par Lewis Carroll (papa, entre autres, d'Alice au pays des merveilles), Ed McBain raconte comment une jeune chanteuse qui participait à une réception sur un yacht est enlevée par deux individus masqués. Bientôt les ravisseurs réclament une rançon, tandis que les inspecteurs du 87<sup>e</sup>, entament

# LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

## DES AMOURAILLES DE SAMOURAIS

C'est avec un réel plaisir que le lecteur retrouve les personnages récurrents des deux sœurs qui signent, chez 10/18, la cinquième enquête parisienne de Victor Legris, sous le pseudo désormais célèbre de CLAUDE IZNER. « Le Léopard des Batignolles » nous plonge dans l'ambiance de Paris en 1893. Des messages énigmatiques évoquant un léopard, mais aussi des escroqueries aux actions et surtout un passé sulfureux lors des événements de la Commune relient les victimes d'une série de crimes. Pour démêler cet écheveau, le jeune libraire Legris, est aidé par son associé, l'impénétrable Kenji Mori, et par son commis, le joyeux Joseph qui se rêve en écrivain populaire et dépouille pour s'inspirer, les faits divers des journaux. On se perd dans l'intrigue mais c'est voulu par les romancières qui désirent avant tout, sous les pas des enquêteurs, nous faire découvrir le petit peuple parisien du XIXème. C'est plein de gouaille, de chaleur et de dialogues bien enlevés. Le vocabulaire est exemplaire, la documentation fait partie de l'intrigue et la postface historique boucle le tout pour notre plus grand plaisir. Une toujours excellente série qui s'inscrit, de plus, dans une optique patrimoniale ! Toujours chez 10/18, JAKE ARNOTT dont on se rappelle le puissant « Crime Unlimited », sort le deuxième titre de sa trilogie « socio-policière », « Crime Song ». Son livre est partagé entre le point de vue de deux narrateurs-personnages (un flic et un journaliste) et une focalisation sur un jeune malfrat qui a participé aux meurtres de trois flics en patrouille. A partir de faits authentiques qui ont déclenché un scandale à Londres en 1966, c'est toute la fresque « sans

complaisance d'un monde gangrené par la corruption où se côtoient dans une danse infernale journalistes, flics et gangsters ». « Bangkok 8 » de JOHN BURDETT fut salué comme une révélation par JAMES ELLROY himself. Dans l'ambiance torride d'un quartier voué au go-go bars, un policier, fils d'un G.I et d'une prostituée thaïe, enquête sur la mort d'un marine noir retrouvé mort dans sa Mercedes. Il avait embarqué une femme mais c'est une nichée de serpents qui eut sa peau ! Voilà un narrateur hors norme, très bouddhique mais qui use des drogues. En jouant sur les descriptions, introspections et souvenirs d'enfance du héros, voilà un polar non seulement « exotique » mais aussi très contemporain. Contemporains aussi sont les textes du suédois AKE EDWARDSON. Dans « Ombre et soleil » le commissaire Erik Winter, après avoir assisté son père mourant en Espagne revient en Suède pour un double crime... Adeptes des phrases courtes et des dialogues non moins télégraphiques, le romancier instaure une atmosphère spéciale entre cette mort du père et la renaissance du héros en tant que père lui-même. Chez Pocket, SUE GRAFTON, la créatrice en 1982 de Kinsey Millhone, l'une des premières privées de la littérature policière dans « A comme Alibi », sort « Q comme Querelle » sa dix-septième « enquête alphabétique ». Son héroïne enquête sur le meurtre non élucidé d'une jeune femme retrouvée, en 1969, poignardée et décomposée dans une carrière. Qui était cette femme ? Millhone s'accroche car les faits se sont déroulés près de la maison qu'elle habita enfant. La très longue « note de l'auteur » qui conclut le livre est une habile prolongation de l'énigme et pourrait servir d'exemple de paratexte. SUE GRAFTON s'est appuyée sur un véritable dossier. Grâce à ses appuis solides dans la police, elle parvint à exhumer cette victime anonyme pour, à partir d'un maxillaire, en faire un portrait grâce à une plasticienne pratiquant la reconstitution médico-légale en trois dimensions. Le livre s'achève donc sur quatre photos en noir et blanc du visage reconstitué de la morte avec avis de recherche, adresse, mail du shérif de Santa Barbara et tout et tout... Du beau travail de romancière américaine ! Pour conclure DALE FURUTANI sort en 10/18 « Grands Détectives » les deux premiers tomes de sa trilogie du



samourai Matsuyama Kaze. En 1603, le sanguinaire shogun Tokugawa a pris le pouvoir. Kaze est devenu rônin (c'est à dire sans maître) après de sanglantes batailles qui tuèrent sa famille et celle de son seigneur. Avant de mourir sous la torture, sa « dame » (la femme du seigneur) lui a fait promettre de retrouver sa fille enlevée par les ennemis. Dans « La Promesse du Samourai », Kaze découvre un cadavre percé d'une flèche à une croisée de chemins. Le seigneur du lieu voulant crucifier un charbonnier pour l'exemple, Kaze prend sa défense et mène l'enquête. Il devra affronter un groupe de bandits qui terrorise le village, ainsi que le seigneur esthète et son juge corrompu... Dans « Vengeance au Palais de Jade », Kaze toujours à la recherche de la jeune fille disparue de sa dame, aide un marchand odieux à transporter son or d'une ville à l'autre. Mais c'est sans compter sur la hargne des bandits. Au terme du voyage, Kaze découvrira la propriété du marchand qui y séquestre une très belle jeune fille dans les pires conditions... Le Japon féodal et ses codes est mis en scène à travers les yeux de ce héros pas comme les autres. Rônin hanté par son devoir, Kaze va d'ailleurs rencontrer dans chaque volume le fantôme atroce de « sa dame ». Les silences et les bouffonneries de certains personnages, raviront les adeptes des films de Kitano tandis que ceux qui ont aimé « Kill Bill » retrouveront les scènes d'action et les rites quasi religieux de la fabrication d'un sabre. Le romancier né à Hawaii en 1946 mais vivant en Californie, s'avère talentueux. Son samourai, qui tuera nombre de personnages, apparaît comme « un bras de justice ». « J'ai l'espoir, conclue l'auteur, que le lecteur sera transporté dans une époque bien différente et tout à fait unique. Une époque de tourmente et de violence, comme l'est aussi la nôtre. A ceci près que les notions d'honneur, de loyauté et de devoir semblent avoir existé de manière plus tangible dans le Japon de 1603 que de nos jours. ». Certes, le cérémonial du thé, le zen, la calligraphie et les kimonos brodés apportaient une touche bienvenue, mais les tortures, les décapitations, la hiérarchie des vies dont la plupart ne comptaient pas, l'arrogance des élites et la pauvreté sous la terreur, ne doivent pas être regrettées. Si c'est l'honneur et la loyauté qui conduisent le paysan s'interposant lors du viol de sa fille par un magistrat samourai à accepter la crucifixion pour lui, sa famille et tous ses voisins, si c'est l'honneur et la loyauté qui dictent au ninja de planter une dague dans sa gorge pour avoir échoué dans sa mission,

alors n'en déplaise à DALE FURUTANI, il reste hélas de tristes exemples de nos jours et ce n'est pas pour rien qu'on les qualifie de « kamikazes ».

Michel AMELIN



## REVUE DE PRESSE

**L'OURS POLAR N°34.** Dirigée par notre collègue Christophe Dupuis, la revue poursuit son chemin et s'impose parmi les meilleures publications du genre. Le N° 34 propose comme d'habitude des Portraits/interviews du Rédac' chef lui-même (John Harvey, Andrea G. Pinketts), des nouvelles (T. Rey, S. Rossignol, D. Sigur) des chroniques (polars, ciné, BD) sans oublier le supplément consacré aux jeunes lecteurs (l'Ours polar). 6 € à l'Ours Polar - 1, place du Mercadiou - 33490 SAINT-MACAIRE

**GRAPHISME**

ILLUSTRATIONS

PHOTOCOMPOSITION

PHOTOGRAVURE

Votre contact :

Gérard BERTHELOT

Tél. 02 41 57 16 17

Fax 02 41 57 11 66

3, Square des Fauvettes  
49610 MÛRS-ÉRIGNÉ



**GRAPHIC  
IMPACT**

# Un été meurtrier

SUITE DE LA PAGE 1

leur enquête. Critique féroce du monde du showbiz, ce récit est empreint d'une violence larvée qu'atténue un traitement plein d'humour, comme souvent chez le romancier, remarquable aussi pour ses dialogues étincelants et inimitables. Mais attention : Ed McBain a l'art de tromper son monde, car la chute de son livre, absolument surprenante, tranche avec le ton utilisé jusque-là.

Disparu dans sa soixante-douzième année, **Edward Bunker** avait découvert la littérature alors qu'il était le plus jeune pensionnaire du pénitencier de San Quentin. Grâce à une actrice qui lui offre une machine à écrire et l'abonne à une revue littéraire, le jeune Bunker commence à écrire, alternant quelques courtes périodes de libération avec de nouvelles incarcérations, faute de pouvoir se réinsérer. On comprend mieux dans ces conditions que le thème de l'enfermement domine son œuvre, forte de ses mémoires et de cinq romans qui constituent un témoignage inestimable. Comme l'a écrit son traducteur, Freddy Michalski, « l'univers de Bunker est noir, sans lumière ni soleil, comme le trou qu'il a si souvent connu en représailles de son incapacité à se plier ». Toutefois, ces dernières années, ses qualités d'écrivain lui ont permis de signer des scénarios à Hollywood et même d'interpréter quelques rôles (dans le film *Reservoir Dogs*, de Quentin Tarantino, c'est lui qui incarne M. Bleu). (*L'Éducation d'un malfrat*, Rivages/Noir n° 549, 622 pages, 9,50 euros.)

**Dennis Lynds** est inconnu des amateurs sous ce patronyme. Il adopta en effet divers pseudonymes, dont le plus célèbre reste celui de Michael Collins. Sous ce nom, il signa une série dans laquelle son protagoniste, Dan Fortune, est un détective à handicap La littérature policière en recèle plusieurs qui sont aveugles, sourds, muets, voir unijambistes. Celui créé par Collins est manchot. Il a perdu un bras dans sa jeunesse, alors qu'il cambriolait la cale d'un navire. Devenu détective, Fortune est un coriace au cœur tendre avec un engagement très marqué à gauche, comme dans *Rose la rouge* où il est engagé par une jeune femme dont la grand-mère, une militante révolutionnaire, a été assassinée dans un hôtel servant de refuge aux sans-abri. Cet enquêteur fait face aux réalités sociales américaines à l'image de son créateur

qui se définissait comme un socialiste humanitaire. Il m'avait séduit lors d'une rencontre, au début des années 1980, par cette phrase : « Toute fiction doit être un message exprimé en tant qu'art. Tout le reste n'est rien d'autre que de vendre du salami ».

Si **Ernest Lehman** est moins connu que ses confrères la raison en est simple : scénariste réputé à Hollywood, il a peu écrit de livres. Le seul disponible en France est un recueil, *Le Grand Chantage*, (Rivages/Noir n° 484, 374 Pages, 10,40 euros), dont la nouvelle éponyme centrée sur la presse à scandales, a donné lieu à un film d'Alexander Mackendrick avec Burt Lancaster et Tony Curtis. Mais le nom de Lehman est attaché à d'autres réussites, et désormais vous vous souviendrez de lui en vous rappelant ces titres de films dont il fut le scénariste : *Sabrina*, *Le Roi et Moi*, *Marqué par la haine*, *West Side Story*, *La Mélodie du bonheur*, *Hello Dolly* ou encore *La Mort aux trousses* et *Complot de famille*, tous deux réalisés par Alfred Hitchcock.

Claude Mesplède

## PRIX ET RÉCOMPENSES

**Trophée 813 du meilleur roman français :**

**Hervé le Corre :** *L'Homme aux lèvres de Saphir* (Rivages/noir N°531)

**Trophée 813 du meilleur roman étranger :**

**James Lee Burke :** *Purple Cane Road* (Rivages)

**Trophée 813 du meilleur traducteur :** Freddy Michalski

**Trophée 813 de la meilleure étude :** Delestre et Delouche : Jean Meckert (813.)

**Prix Alibis 2005 :** Luc Baranger pour sa nouvelle noire intitulée « À l'est d'Eddy ». Luc Baranger est né à Angers (France) en 1951. Romancier (Visas antérieurs, Tupelo Mississippi Flash), nouvelliste (Dernières Nouvelles du blues) et traducteur de Christopher Moore, Luc Baranger est un grand voyageur et il réside actuellement au Québec.

**Grand Prix de littérature policière :** Ian Rankin *La mort dans l'âme* (Éditions du Rocher)

# LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Vive les « petites » maisons d'édition qui font un boulot du tonnerre ! Prenons deux exemples : Gaïa, maison spécialisée dans les auteurs scandinaves (pas uniquement polar), continue la publication des aventures de Varg Veum, le privé norvégien de Gunnar Staalesen. Dans Anges Déchus, il retrouve deux condisciples, Paul Finckel et Jakob Aasen, lors de l'enterrement d'un ancien camarade de classe. Cela faisait des années qu'il ne les avait pas croisés, alors ils décident d'aller boire un coup. Jakob lui parle un peu de sa vie, de la fin des Harpers, le groupe phare du rock de Bergen dont il était le clavier, de ses trois enfants, et de Rebecca, sa femme, qui est partie. De fil en aiguille, il finit par lui demander de la retrouver. Et Varg accepte, pour revoir Rebecca, celle qui fut son amour de jeunesse. Mais cette recherche si simple, si inoffensive, va réveiller de vieux fantômes, et éclairer les années passées d'une lumière particulièrement cruelle. Roman après roman, Varg est entré dans la famille des personnages touchants, humains et humanistes que l'on retrouve chaque fois avec plaisir. Il se penche ici sur son passé, sa jeunesse, les illusions et les amours perdues, ainsi que sur les relations homme, femme, en mettant plus particulièrement en lumière la violence dont sont victimes ces dernières. Ces thèmes donnent une coloration particulièrement sombre et nostalgique au roman, atmosphère renforcée par le choix de la saison : la peinture de Bergen en hiver rajoute une touche crépusculaire à ce très beau roman.

Ailleurs (au Vietnam), il y a longtemps (au XVII<sup>e</sup> siècle), et dans la non moins excellente maison Picquier, revoilà l'irrésistible mandarin Tân créé par les sœurs Tran-Nuth. De retour vers le Nord, en compagnie de son compère, le Lettré Dinh, il s'arrête dans le port de Faifo, où le Lettré compte bien profiter de l'intense vie culturelle du lieu. Tân lui, est pressé de revenir au Nord et de quitter ce Sud qui respecte de moins en moins l'autorité de l'empereur. Malheureusement, le deuxième soir, Dinh se fait piéger et se retrouve accusé du meurtre de la mère Prune. Cela suffit à le faire jeter en prison. Tân demande alors au monsieur Canh, le seul fonctionnaire honnête et travailleur du tribunal, de lui permettre d'enquêter pour essayer d'innocenter son ami. Il apprend à l'occasion que depuis plus d'un an, un cannibale sévit dans la région, qu'il a déjà mangé quatre adolescents l'année passée, et

qu'il vient de déguster quatre mamies, dont il a envoyé les mains et les pieds au tribunal accompagné d'un mot sarcastique signé : Le Gourmet. On prend une fois de plus beaucoup de plaisir à retrouver Tân et Dinh, et la truculence de leur auteur. Les scènes d'action sont toujours aussi réussies, de même que les scènes gastronomiques et érotiques. Derrière une construction sans reproche, c'est le plaisir et la jubilation qui restent les sensations dominantes de cette cinquième aventure de Tân. Pourtant, le constat est sombre, la période décrite particulièrement troublée et annonciatrice de drames. La fin du roman, plus particulièrement, est poignante dans sa violente charge contre une société qui écrase sans pitié ceux qui sont différents. Poignante et très actuelle. Comme quoi, une fois de plus, les grands auteurs arrivent à faire réfléchir en nous faisant rire et sourire.

Gunnar Staalesen, Anges Déchus (Falne engler, 1999) Gaïa (2005) ; Tran-Nuth, L'esprit de la renarde; Picquier (2005).

Jean-Marc LAHERRÈRE



« **PING-PONG** » de J-B POUY et M. VILLARD - Grand Artisan du renouveau du roman noir à la française des vingt dernières années, Jean-Bernard Pouy aime s'imposer des contraintes stylistique et parsème ses ouvrages de petites farces littéraires. Ici, la figure imposée est connue : selon le principe du « cadavre exquis » J-B Pouy doit relier entre-elles treize nouvelles indépendantes écrites par Marc Villard, lui aussi spécialiste français du roman noir. Il réutilise un accessoire ou un personnage, développe un nouveau sujet et introduit un élément qui lui permet d'être raccord avec le texte suivant. *Au noir profond et désespéré de M. Villard répondent le sens inné de la dérision et l'imagination débridée de J-B Pouy. Un duo inédit pour un recueil étonnant !* RIVAGES/NOIR N°572. 180 p - 6,50 €



« **UNE VIE NULLE PART** » de J. BURNSIDE - Corby (Angleterre), dans les années 70. Quatre jeunes issus de deux familles exilées (Écosse et Lettonie) se sentent à l'étroit dans cette vieille ville industrielle rongée par la violence, la misère et le chômage. Déprimés par la crasse et la puanteur des aciéries, ils aspirent à une autre vie mais peinent à échapper aux carcans de cette société étriquée et oppressive qu'ils refusent en se réfugiant dans la drogue et la marginalité. La mort violente d'un des jeunes jette son meilleur ami sur les routes, abandonnant son enfance et son passé, fuyant ses propres démons intérieurs. *Cette histoire à plusieurs voix de l'écossais John Burnside est extrêmement dense et surtout très émouvant tant les personnages qui l'anime nous deviennent familiers au fil des pages.* Ed. MÉTALIÉ. 408 P. - 22 €

« **LE LOUP** » d'A. DOMINATI - La Corse ne livre pas facilement ses secrets et notre imaginaire de continentaux se nourrit souvent des innombrables histoires de banditisme et de vendetta couvertes par la loi du silence. Les Éditions Albiana d'Ajaccio ont créé la collection Néra (La Série Noire «made in Corsica») pour accueillir les meilleurs romans noirs écrits par des auteurs insulaires. Parmi les nouveautés, l'ouvrage d'Alexandre Dominati, «Le loup» est un modèle du genre : Le retour de Pierre dans l'île de Beauté après un exil de dix ans coïncide avec une série de meurtres atroces qui frappe des membres de sa propre famille. Sur quelle tragédie se fonde cette terrible vengeance qui terrifie un petit village Corse ? *Passionnant et bien écrit, ce roman mérite un vrai coup de chapeau !* Ed. ALBIANA 100 p - 12 €

« **PARIS PARIAS** » de T. CRIFO. Georges, un ex-taulard de cinquante ans, débarqué à Paris et postule comme homme à tout faire dans un sordide hôtel du 9<sup>e</sup> arrondissement géré par une femme méprisante. Paria de la nuit, son chemin solitaire croisera celui chaotique et dangereux de laissés pour compte de la vie : Irina, une jeune moscovite en situation irrégulière, qui essaie d'échapper aux griffes d'un rabatteur pour soirées spéciales ; Angèle, une SDF complètement à bout de force et presque morte de chagrin, qui espère encore s'en sortir ; Mona, la jeune zonarde de la gare de l'Est qui veut rester digne. Observateur avisé et sensible, Thierry Crifo sait trouver les mots justes pour raconter l'enfer de la rue, la déchéance et la misère. *Ce récit glauque et puissant le hisse parmi les meilleurs auteurs de romans noirs français.* LE MASQUE N°2497. 312 p. - 6,50 €

« **CRIMEN : UNE ANTHOLOGIE DE LA NOUVELLE NOIRE ET POLICIÈRE D'AMÉRIQUE LATINE** » présentée par Néstor Ponce aux Presses Universitaires de Rennes. Spécialiste de la littérature, de l'histoire et de la culture hispano-américaine, Néstor Ponce est professeur à l'Université Rennes 2. Il a réuni ici 31 nouvelles représentatives des diverses tendances du genre policier hispano-américain du début du 20<sup>e</sup> siècle à nos jours via les textes d'auteurs argentins, mexicains, cubains, paraguayens, chiliens, colombiens, uruguayens, etc. Seuls la préface et la présentation des auteurs sont en français.

« LES VEUVES GIGOGNES » de P. CARRESE

Les dernières volontés du député parisien mort dans un accident de voiture prévoyaient la remise en main propre d'une lettre et de 50.000 € à chacune de ses anciennes maîtresses. C'est son fils, un grand échafas étroit d'esprit et passablement rigide qui se charge de la distribution. Une de ces veuves illégitimes n'est autre que la maman de Lucas Rosarian, flic marseillais d'origine arménienne. Bouleversé par cette nouvelle qui soulève la terrible question de ses réelles origines, Lucas décide d'accompagner le nigaud dans sa mission. De Marseille au Havre, Philippe Carrèse entraîne son héros dans une de ces aventures complètement déjantées dont il a le secret. Ce quatorzième roman du Marseillais est un grand moment de cocasserie. Ed. FLEUVE NOIR. 210 p. - 19 €

« JE VOUDRAIS QUE CELA NE FINISSE JAMAIS » d'A. EDWARDSON

En traversant de nuit un des parcs de la ville de Göteborg (Suède) une jeune fille est violée. Quelques semaines plus tard une deuxième adolescente est agressée puis étranglée. Ce crime rappelle étrangement un autre commis dans les mêmes conditions 5 années plus tôt et jamais élucidé. Intuitivement, le commissaire Erik Winter est persuadé que les crimes sont liés mais il reste à trouver l'élément fédérateur. Avec les meilleurs limiers de son équipe, il étudie chaque hypothèse, examine la moindre coïncidence, s'accroche au plus petit indice. Diplômé en littérature, Ake Edwardson a obtenu en 1997 le Grand Prix du Roman Policier. De facture très classique, ses intrigues se lisent avec un plaisir chaque fois renouvelé - Ed. JC LATTES. 392 p. - 21,50 €

« FEMME QUI TOMBE DU CIEL » de Kirk MITCHELL

Descendante d'une des six nations iroquoises, une très vieille indienne Oneidas est retrouvée complètement disloquée dans champ de l'état de New York, comme si elle était tombée du ciel, réitérant ainsi le mythe de la création. Pour Anna Turnipseed du FBI de Las Vegas et Emmett Parker, inspecteur Comanche du Bureau des Affaires Indiennes, le meurtre reste l'hypothèse la plus plausible. Dans une région sensible où Blancs et Indiens s'affrontent pour rester maître du même territoire, la victime s'opposait à l'administration Tribale qui voulait chasser les indiens de la réserve pour installer un casino. Entre roman noir social et polar ethnologique, cette quatrième enquête de

Turnipseed et Parker aborde les difficultés des derniers Indiens d'Amérique à trouver leur place dans la société moderne Ed. du ROCHER. 418 p. 20,90 €

« UN MONDE DE VOLEURS » de James Carlos BLAKE

Alors que ses deux oncles braquent tranquillement une banque de Louisiane, Sonny Loomis LaSalle attend dans la Packard qui doit servir à leur fuite. Arrêté, il est jeté en prison où il tue accidentellement le fils de John McCabe, le flic le plus violent du secteur. Condamné à trente ans de pénitencier à Angola, Sonny ne tarde pas à s'évader et parvient à retrouver les deux tontons voleurs qui écumant La Nouvelle Orléans. Tandis que le gang au complet reprend ses coupables activités, Mc Cabe traque le fugitif sans s'embarasser de scrupules... Situé en pleine prohibition à la fin des années vingt, ce roman de gangsters se révèle digne des meilleurs westerns urbains. RIVAGES/THRILLER. 280 p. - 18,50 €

**Phénomène**

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION  
BANDES-DESSINEES  
COMICS AMERICAINS  
JEUX DE RÔLES  
OCCASION / COLLECTOR**

3, rue Montault 49100 ANGERS  
Tel : 02.41.39.74.85  
[Contact@phenomenej.fr](mailto:Contact@phenomenej.fr)  
[www.phenomenej.fr](http://www.phenomenej.fr)

« Dr JACK » de N. GREEN

Créée en 1945 par Marcel Duhamel, la Série Noire souffle donc cette année ses soixante bougies et en profite pour s'offrir un "relooking" : le format poche s'efface au profit d'un grand format luxueux avec photographie. Un des premiers romans à paraître est celui de l'américain Norman Green, Dr Jack, qu'il situe principalement dans Troutman Street à Brooklyn (New York), une rue qui sent le naufrage, «un de ces endroits où vont mourir les

putes, les junkies, les entreprises, les bagnoles et les rêves». Les propriétaires d'une casse sordide qui sert de couverture à d'illucites transactions sont la cible de tuteurs qu'ils s'emploient à contrer aidés d'un jeune portoricain débrouillard et instinctif amoureux fou d'une prostituée. *Bienvenue dans les bas-fonds New-Yorkais...* SERIE NOIRE - GALLIMARD - 315 p. 18 €

« **EMMÈNE-MOI, EMMÈNE-MOI** » DE L. KELLY Assistante de recherche à l'Institut de sémiotique de Princeton (New Jersey, USA), Lara reste profondément traumatisée par le divorce aux conséquences tragiques de ses parents 22 ans plus tôt. Solitaire et renfermée, elle accepte néanmoins une invitation anonyme à un concert de musique classique où elle fait la connaissance d'un garçon étrange et inquiétant vers qui elle se sent attirée. Qui est ce jeune homme au passé trouble et douloureux, qui semble tout connaître du drame de Lara et dont les réactions peuvent être aussi violentes qu'imprévisibles ? Pour trouver la réponse, l'étudiante devra retourner aux sources de son enfance... *Un fascinant suspense psychologique habilement maîtrisé par Lauren Kelly, un pseudonyme derrière lequel se cache un célèbre auteur américain.* ALBIN MICHEL. 282 p. - 19 €

"**COMBAT DE CHIENS**" de Lluís-Anton BAULENAS Madrid, 1962. Franco se sent fatigué et pour lui succéder il compte sur Heredero, un riche industriel, fils caché de l'ex-roi d'Espagne Alphonse XIII. Pour vérifier les compétences de ce futur monarque qui ignore la noblesse de ses origines, le vieux dictateur envoie à Barcelone son plus fidèle bras droit, le Général Pozos, accompagné du Capitaine Tutusaus, un tueur sans états d'âme à la solde du pouvoir militaire. Pris dans la tourmente de la lutte pour le pouvoir, Tutusaus devra protéger l'héritier, au péril de sa propre vie. *Ponctué de traits d'humour féroces, ce récit politique-policière nous plonge au cœur de la société espagnole des années soixante ployant sous le joug de Franco, brimée par la censure et terrorisée par la junte militaire.* FLAMMARION. 412 p. - 21 €

"**CALIFORNIA GIRL**" de T. J. PARKER - Californie du Sud (USA). Depuis une fameuse bagarre de rue entre gosses en 1954, David, Nick, Clay et Andy Becker étaient en froid avec les frères Vonn. Mais quand en 1968 on découvre le corps décapité de la pauvre Janelle, cadette souffre-douleur de la famille Vonn, Nick

le flic, David le pasteur et Andy le journaliste se lancent dans une enquête extrêmement compliquée qui ne manquent pas de suspects. Pire, leur complicité sera soumise à rude épreuve... *Cette excellente intrigue policière permet à T. Jefferson Parker d'explorer les années soixante dominées par la guerre du Vietnam, l'explosion des drogues dures et l'anti-communisme primaire. California Girl a fort justement obtenu le Prix Edgar récompensant le meilleur roman policier publié aux Etats-Unis en 2005.* PRESSES DE LA CITE

"**SHERLOCK HOLMES - TOME 1**" de Sir A. CONAN DOYLE. Personnage emblématique de la littérature policière, Sherlock Holmes reste une valeur sûre et ses aventures sont sans cesse rééditées pour le plus grand plaisir des générations successives de passionnés. Omnibus propose aujourd'hui une édition bilingue chronologique bénéficiant d'une nouvelle traduction d'Éric Wittersheim. Deux romans (Une étude en rouge [1887] et Le Signe des quatre [1890]) suivis de deux recueils de nouvelles écrites entre 1891 et 1893 composent le premier tome de cette belle intégrale. OMNIBUS. 1120 p. - 23.50 €

"**AUX DIABLES !**" de Michel LEYDIER. Grégoire, quadragénaire au bout du rouleau et narrateur de cette sombre histoire, s'est réfugié dans un gîte rural du Gard où il soigne son énorme blues à grandes doses de whisky. Au fil des confessions, on comprend qu'il fuit sa vie d'avant gangrenée par les trahisons et les lâcheté ordinaires. Mais le fond du problème est bien plus grave qu'on croit et petit à petit l'étendue de sa détresse s'offre au lecteur... Auteur remarqué de nouvelles (Noires américaines, le dernier car), romancier (Quand la haine sera morte), biographe (Dutronc), Michel Leydier nous livre ici une intrigue imprégnée de désespoir. SERPENT NOIR - 232 p. - 13.90 €

Jean-Paul GUERY



**CONTACT**

3, rue Lenepveu - ANGERS  
Tel : 02.41.24.15.00

# LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

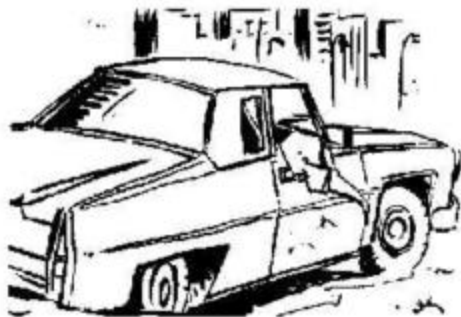
A l'occasion de la sortie de "Turquoise fugace", voici l'occasion de revenir sur l'une des voix les plus originales d'Italie : ANDREA G. PINKETTS

## **L'absence de l'absinthe Rivages Thriller**

Lazare Santandrea est un ex-mannequin, ex-journaliste, ex-instructeur de Kendo, ex-propriétaire, ex-conférencier... sa grand-mère meurt et il est difficile pour lui de perdre cette vieille personne atypique "Ma grand-mère était rugueuse comme un plaid écossais jeté sur les orties du Trentin". A l'enterrement, Lazare, qui n'a pas toujours les idées et comportements de circonstance, se demande si Verlaine aurait écrit comme il l'a fait si on l'avait privé d'Absinthe, et commence à réfléchir à l'absence de cet alcool. *L'absence de l'absinthe* est certainement le livre le plus abouti d'Andrea Pinketts. C'est toujours aussi déroutant dans sa construction, toujours aussi fou dans la progression narrative, mais Pinketts, en funambule du style, retombe toujours sur ses pieds. Lazare délire, se laisse porter par les événements, en provoque d'autres, suit les conseils de ses amis ou n'en fait qu'à sa tête et, inmanquablement, nous entraîne dans sa spirale endiablee. Il y a un style Pinketts, inimitable et particulièrement fort, qui s'affine au fur et à mesure de ses romans, et c'est grand, déroutant au début, mais grand à l'arrivée. Alors, plongez avec Pinketts, et laissez vous embarquer par la vague. (trad. G. Lecas & C.S. Mazéas), 2001 20.68 €

**La madone assassine Rivages/noir** "Un gros titre barrait la une : IL SE COMPORTE EN HÉROS ET VOIT LA VIERGE. Je lui arrachai la feuille des mains. Alice Marradi avait abattu du bon boulot. Elle racontait par le menu comment un certain Lazare Santandrea était arrivé à mettre en déroute d'odieux personnages qui agressaient les marginaux. Le rédacteur en chef avait brodé une vision mystique pour en tirer une narration épique. Je n'étais plus Santandrea. Saint André avait disparu. J'étais Saint Georges qui avait terrassé le dragon. "Faites-moi voir un héros et je vous montrerai une tragédie". Si Pinketts a le sens de la formule, celle de Fitzgerald résume parfaitement l'ambiance de ces 500 pages hautes en couleurs, aux nombreux rebondissements, avec toute la smala de Lazare qui ne manque pas de sel. C'est difficilement résumable (comme toujours chez Pinketts, on a le point de départ et ensuite...), c'est terrible, et si dans les romans Pinketts on est sûr de bien, ce qui est sur ici, c'est qu'il faut absolument lire "La madone assassine" (trad. G. Lecas & H. Basrénée) 9

2005 541p. 10.40 €



**Turquoise fugace Rivages/thriller** "Je ne pense pas que Dieu soit vraiment calé en géographie. Contrairement à ce que croient les peuples élus, un endroit en vaut pour lui un autre. Mais Dieu ignore probablement où se trouvent les cités déchirées, les promenades panoramiques parsemées de mines antipersonnel, les quartiers résidentiels pour rats familiaux dessinés par un architecte spécialisé dans les immeubles en ruines qui s'est lui-même pris pour Dieu. Dieu n'était peut-être même pas au courant de l'existence du paradis. Moi, si, je venais précisément de le découvrir." Lazare découvre se coïnt de paradis en fuyant Milan pour n'importe où, traumatisé par l'idée que sa mère veuille déménager... Il débarque en Ligurie et se fixe dans le complexe touristique "El Morisco", tenu par Alex, un bien étrange personnage, qui ne fait bosser que des "réinsérés" (anciens toxicos, dealers...) travaillant en chemises hawaïennes ! ça grince au village... Lazare n'étant jamais en manque de plans originaux, il se voit confier un bien étrange travail par Alex : être un "Prince Charmant" pour les personnes en déroute... Lazare accepte, mais se rend vite compte que malgré les princes charmants, l'endroit paradisiaque, des meurtres sont quand même commis... Andrea G. Pinketts, quitte pour une fois Milan, mais garde présent son univers. Beau-coup plus calme que certains de ses livres, marqué par une étrange déambulation, avec un style toujours aussi singulier (qui parfois tend vers la poésie) et puissant, Pinketts vous happe, et ne vous lâche pas tant que le Turquoise n'est pas trouvé, c'est vraiment grand ! (trad. G. Lecas), 2005 - 215p. 18 €

Christophe DUPUIS

# ALFRED EIBEL

## A LU POUR VOUS

"Bandits corses. Des bandits d'honneur  
au grand banditisme"

de Gregory AUDA - Ed. MICHALA

Sous la illème République prolifèrent les « bandits d'honneur et de vengeance », tradition qui s'est longtemps maintenue nous explique Gregory Auda dans ce livre comportant un nombre impressionnant de références. Auda a passé des tonnes d'archives au peigne fin. Le grand banditisme a d'abord sévi sur l'île de Beauté avant de conquérir Paris dans les années trente. Montmartre est devenu un quartier extraterritorial soumis à la législation du Milieu. « Les ruelles de Montmartre, ses hôtel miteux accueillant aux fugitifs, les bars louches repères de la faune du Milieu et les arrière salles de cabaret dessinent les lacis d'un arrière pays mystérieux pour qui n'en parle pas la langue » rapporte Gregory Auda qui convient qu'il n'est pas facile pour l'historien d'obtenir toutes les précisions voulues au sujet du Milieu dans la mesure où les décisions importantes sont formulées oralement. Au moment de l'occupation allemande le Milieu corse en profite, change de cap et de personnel. De nouvelles activités illicites volent le jour. La gestapo française recrute malfaits, truands et condamné à de lourdes peines, « la gangrène du Milieu pénétrant dans la corps de la société jusqu'à sa tête même ». Tino Rossi passait beaucoup de temps avec des truands de la gestapo française. Le boulevard du crime que parcourt avec nous Gregory Auda montre l'extraordinaire faculté d'adaptation d'une confrérie que les scrupules n'ont jamais étouffé. (393 p. - 22 €)

Alfred EIBEL

### ABONNEMENT

Si vous souhaitez recevoir chez vous les numéros de **LA TETE EN NOIR** en 2008, vous devez envoyer 6 timbres à 0.64 € à **LA TETE EN NOIR**, 3, rue Lenepeveu - 39300 ANGERS. N'oubliez pas de mentionner vos coordonnées

### OPERATION ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros 10, 11, 13, 15, 17 à 36, 39, 31 à 35, 38, 39, 51, 53 à 116. → **Le lot complet d'anciens numéros disponibles : 8 €** (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

# REVUE DE PRESSE

**LA VACHE QUI LIT** N° 68 d'Octobre 2005 propose un compte-rendu de La Semana Negra de Gijon, un comparatif entre les deux Tabloïds, celui de J.-H. Opper (French Tabloïds) et celui de J. Elroy (American Tabloïd), plus le plein d'infos noires. 10 €/an à La Vache qui Lit - 8, rue Galliéri - 87100 LIMOGES.



**AU BORD DU NOIR N°7.** Cette revue Grenobloise consacrée au roman noir grossit de numéro en numéro. Les 50 pages du dernier accueillent les portraits/interviews de Romain Slocombe, Annie Barrière et François Muratet, mais aussi les nouvelles de Colin Thibert et de Manu Coull, sans oublier la partie critique. Envoyez 2 € à **Projet Noir**, chez Cap Berriat, 15, rue Georges Jacquet - 38000 GRENOBLE

**L'H CONFIDENCIAL N°42.** *El fanzine del « Club de Lectura de Novel Negra » de la Biblioteca la Bobila* est entièrement dévolu à Walter Mosley. Ce fanzine Espagnol se procure en écrivant à **Biblioteca La Bobila - Plaça de la Bobila, 1 - 08906 L'HOSPITALET - ESPAGNE**  
Jean-Paul GUERY

OOOOOOOO  
OOOOOOOO  
**S A D E L**  
●●●●●●●●  
COOPERATIVE D'ENSEIGNANTS

Bd de la Romanerie  
St-BARTHÉLEMY-D'ANJOU  
Librairie - Papeterie scolaire  
Jeux et Travaux manuels  
**02 41 21 11 80**

# LES REDECOUVERTES DE GERARD BOURGERIE

STEVEN HODEL: *L'AFFAIRE DU DAHLIA NOIR*. Ed. SEUIL (collection Points) 2004

Le 15 janvier 1947, le corps d'une femme nue découpé en deux, est retrouvé sur un terrain vague de Los Angeles. Il s'agit de celui d'Elizabeth Short, 22 ans, qui a souffert le martyr avant de mourir. Quelques jours après, le tueur ose narguer la police par un message téléphonique : « Attrapez-moi donc si vous le pouvez. ! » Ce meurtre n'est qu'un parmi d'autres au cours de ces années qui ont suivi le guerre. Il ne sera jamais officiellement résolu.

Un demi siècle se passe... Steven Hodel est dans le malheur. Il vient d'apprendre la mort de son père George âgé de 91 ans. Pourtant Hodel est un dur : il en a vu des choses effroyables au cours de sa carrière comme inspecteur des Homicides à la Los Angeles Police Department. Il est devenu détective privé et c'est en détective qu'il s'intéresse après l'enterrement aux papiers de son père. Et il découvre un album de photos et dans cet album un portrait d'E. Short. Cela l'intrigue... Ainsi commence une enquête extraordinaire. Car George Hodel fut un être hors du commun. Enfant prodige, il donnait déjà des concerts de piano à 9 ans. Il fit de brillantes études mais mit du temps à choisir sa voie : il fut successivement journaliste, médecin, chirurgien, psychiatre de renom, homme d'affaires, etc. Son génie consista à jouir avec passion de la vie grâce à ses divers talents servis par des qualités intellectuelles hors pair. Ce fut aussi l'ami de nombreuses personnalités en vue et surtout un grand séducteur qui accumula maîtresses et épouses. Le fils se passionne pour ce passé tumultueux qu'il connaît mal car son père l'a abandonné quand il était encore jeune. En une quinzaine de mois, il parvient grâce à sa ténacité, et sa rigueur, à prouver que son père a non seulement un lien évident avec E. Short, mais surtout que l'assassin, c'est lui ! Les preuves qu'il présente sont indirectes, mais convaincantes. L'affaire de meurtre la plus obsédante du 20<sup>e</sup> siècle est définitivement résolue.

*Le lecteur l'a compris, ce gros « polar » n'est pas un roman policier au sens habituel du terme. C'est un dossier d'enquête et quel dossier !*

*On y suit pas à pas la démarche d'un enquêteur curieux, méthodique, acharné à découvrir la vérité. Au fil des pages se succèdent des souvenirs personnels : l'histoire familiale entachée de scandales, et l'évocation circonstanciée des recherches du L A P D relatives aux multiples assassinats de jeunes femmes de la période*



*1945/1950. Le travail des enquêteurs a souvent été bâclé et l'auteur nous dit pourquoi. Il faut savoir que S. Hodel n'est pas un inspecteur banal : il a compté parmi les meilleurs de la police et il le prouve dans ce récit minutieux d'une affaire célèbre. Sans la découverte fortuite d'une photo l'idée d'enquêter sur son père ne l'aurait jamais effleuré. Un des assassins les plus cruels de l'histoire américaine (un suspect interrogé, écarté faute de preuves convaincantes, et qui flairant le danger s'était exilé pendant 40 ans) a été ainsi démasqué. L'ironie de l'histoire veut que celui-la même qui établit la culpabilité de cet homme soit son propre fils ! Le « dahlia noir » a pu faire fantasmer J. Ellroy, qui nous a livré son interprétation personnelle passionnante en 1987, avec S. Hodel il nous émeut profondément. Pour compléter cette chronique, on peut aller s'informer sur le site [www.dahlia noir.fr](http://www.dahlia noir.fr)*

Gérard BOURGERIE

## LA TETE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

**REDACTION** (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY, Michel AMELIN, Claude MESPLEDE, Alfred EIBEL, Bernard DRUPT, Gérard BOURGERIE, Christophe DUPUIS, Jean-Marc LAHERRÈRE

**ILLUSTRATIONS** : Gérard BERTHELOT  
Tirage : 1.000 ex.

N°117 - Nov./Déc. 2005

# Porkepî-copies

mettez du  
piquant dans vos  
copies



02 41 32 37 58

---